islamiques, 1958, cahier 1), *al-Waṣiyya* (Dār al-kutub, Maǧmūʿa 21504 B – cf. le *Fihrist* de F. Sayyid, III/199), et puis quelques ouvrages cités par Sezgin (*GAS* I/671-674) comme *Faṣl fī ġalaṭāt al-ṣūfiyya* (cf. J. Arberry dans *The Journal of the Royal Asiatic Society*, 1937, p. 461-465), *Masā'il waradat min Makka, Ḥadīṯ* (ou *Ǧuz'*) *al-Sulamī, Su'ālāt li l-Dāraquṭnī* ou encore *al-Radd ʿalā ahl al-kalām*. Sur l'œuvre de Sulamī d'une façon générale, voir maintenant l'article de G. Böwering (qui prépare actuellement l'édition critique des *Ḥaqā'iq al-tafsīr*) dans *Islamic Studies Presented to Charles A. Adams*, éd. par W.B. Hallaq et D.P. Little, Leiden, 1991 (l'auteur ne connaît pas l'initiative de Poorjavady).

Mohamed Ali AMIR-MOEZZI
(EPHE, Paris)

The Secrets of God's Mystical Oneness or The Spiritual Stations of Shaikh Abu Saʿid [Asrār Al-Towḥid] [fi Maqāmāt al-šeyḫ Abi Saʿid]. Moḥammad Ebn-e Monavvar. Translated with Notes and Introduction by John O'KANE. Costa Mesa, Calif., and New York, Mazda Publishers in association with Bibliotheca Persica, 1992 (Persian Heritage Series N° 38). 656 p. (avec préface d'Ehsan Yarshater et index).

Exception faite de la page de titre, assez compliquée, voilà un véritable modèle de traduction d'un classique du soufisme persan. Il s'agit évidemment de la célèbre Vie du Šayḫ Abū Saʿīd b. Abī l-Ḫayr, compilée vers la fin du VIe/XIIe siècle par un descendant de ce dernier en cinquième génération, Muḥammad b. al-Munawwar, à l'intention du sultan ġōride Abū l-Fatḥ Muḥammad b. Sām.

Comme l'explique Ehsan Yarshater dans sa préface, le travail de J. O'K. remonte dans ses débuts aux années soixante-dix mais, deux publications importantes sur Abū Saʿīd ayant paru entre-temps – à savoir l'étude magistrale de Fritz Meier, *Abū Saʿīd-i Abū l-Ḫayr : Wirklichkeit und Legende* (Acta Iranica, 1976) et la nouvelle édition annotée des *Asrār* par M.R. Shafiʿi Kadkani (2 vol., Téhéran, 1366/1982) –, on avait décidé d'attendre une révision complète de la traduction. Excellente attitude d'éditeur à adopter, car le résultat est vraiment convaincant.

Sauf exception (qui est alors expliquée), la traduction suit l'édition Kadkani très fidèlement, dans un anglais à la fois précis et élégant ; et les notes, renvoyant souvent à F. Meier ou à Shafiʿi Kadkani, ne laissent rien au hasard en expliquant tout ce qui est strictement nécessaire pour faciliter l'intelligence du texte. Ayant eu le bon sens d'éviter un simple redoublement des études précédentes, J.O'K. s'est restreint dans son introduction à mettre en lumière, d'une manière fort instructive et détaillée, la méthode utilisée par le compilateur pour faire ressortir le portrait de son héros.

À recommander !

Hermann LANDOLT
(Université McGill, Montréal)

BCAI 11 (1994) Muḥammad b. al-Munawwar: The secrets of God's Mystical Oneners or the Spiritual Stations of Shaikh Abu Saʿid [Asrār al-tawḥīd fī maqāmāt al-šayḫ Abī Saʿīd], trad. J. O'Kane, recensé par H. Landolt
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

'Ayn al-Quzât HAMADÂNI, *Les Tentations métaphysiques* (*Tamhidât*). Introduction traduction et notes par Christiane TORTEL. Les Deux Océans, Paris, 1992. 320 p. (avec une préface de Pierre Lory, bibliographie, index et annexes).

C'est avec beaucoup de sensibilité que Ch. T., bien connue par un ouvrage précédent sur 'Aṭṭār (*Le Livre des Secrets*, Les Deux Océans, 1985), s'est attachée ici à faire ressortir les pensées intimes que le disciple d'Aḥmad al-Ġazālī, 'Aynulquẓāt-i Hamadānī, avait confiées à ses *Tamhīdāt,* œuvre d'une densité extraordinaire, où « c'est le cœur qui parle et la langue qui écoute » (§ 23) ; œuvre aussi d'une audace spirituelle toute ḥallāǧienne, que semble bien évoquer le titre français de *Tentations métaphysiques*, substitué par la traductrice elle-même. Elle s'en explique d'ailleurs dans une note (p. 11), en faisant valoir, avec justesse, me semble-t-il, que le thème majeur abordé dans ces pensées est celui de « la triple séduction de l'âme (luciférienne, muhammadienne et divine) ».

L'introduction présente 'Aynulquẓāt assez rapidement pour s'étendre plus longuement sur une méditation très personnelle des principaux thèmes, et qui aboutit à une esquisse de « la tradition hallajienne rénovée par 'Ayn al-Quzât » dans le soufisme indien. C'est un beau tableau aux couleurs fines, mais dont les formes seraient souvent à approfondir, ou à préciser davantage. Aussi est-ce avec surprise qu'on doit noter l'absence, même dans la bibliographie, de certains travaux consacrés aux mêmes sujets, notamment celui de Carl Ernst, *Words of Ecstasy in Sufism* (Albany, SUNY, 1985).

Il faut sans doute saluer le courage de Ch. T. qui, par sa traduction intégrale des *Tamhīdāt*, a voulu « rendre à la compréhension des Iraniens occidentalisés une œuvre qui appartient à leur immense et précieux patrimoine littéraire » (p. 27). Sa tâche fut d'autant plus redoutable que le texte persan établi par Afif Osseiran est loin de toujours inspirer confiance, ce dont la traductrice s'est bien rendu compte. Or, malheureusement, on ne saurait dire, même avec la meilleure volonté du monde, que la version française en inspire bien davantage. En fait, même les versets coraniques n'ont pas toujours été à l'abri d'une certaine négligence fâcheuse. On s'explique mal, en effet, comment *wa-ilayhi turǧa'ūn* dans 36 : 83 ait pu être rendu par « et vers qui elles reviennent » (à savoir les « choses », p. 88). Pour ce qui est du persan, il est vrai qu'il y a parfois plusieurs façons de traduire un poème ou une tournure. Mais tel n'est pas toujours le cas, loin de là. En p. 89, par exemple, « le feu se met à flamber » constitue un véritable contresens puisque *az miyān bar-ḫāstan* ne se traduit pas littéralement par « se lever du milieu » mais signifie « lever le camp », c'est-à-dire « disparaître ». Que le feu se mette ici à disparaître et non à « flamber » est, au demeurant, le seul sens possible dans le contexte. En p. 129, le § 162 serait entièrement à revoir. Il s'agit de l'amour (*'išq*) qui devient le même chez les deux partenaires, et non du « *mashhud* [qui] est indistinctement le *shâhid* et le *mashhud* » (sic) ; et traduire *maḏhab-i muḥaqqiqān* par « le rite des Chercheurs » (ibid.) quand il s'agit plutôt de « la doctrine de ceux qui trouvent la Vérité », n'est rendre service ni aux « Iraniens occidentalisés » ni au public français tout court. Enfin, en p. 241 (§ 352), où il est question des huit attributs divins, une note affirmant « l'adhésion de 'Ayn al-Quzât à la doctrine ash'arite » omet de préciser que la traduction escamote, ligne 4, toute une phrase qui permettrait plutôt d'en douter, puisque l'auteur y affirme clairement que ces huit particularités sont toutes contenues dans un seul attribut de perfection.

BCAI 11 (1994) Muḥammad b. al-Munawwar: The secrets of God's Mystical Oneners or the Spiritual Stations of Shaikh Abu Sa'id [Asrār al-tawḥīd fī maqāmāt al-šayḫ Abī Sa'īd], trad. J. O'Kane, recensé par H. Landolt
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net